

LES SENTEURS ANTIQUES

Virginie Paquier

ISBN : 9791035967833

© VirginiePaquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du Même Auteur :

L'ENVERS DES CORPS, Roman

CODE TATTOO, Roman

OFFRE LOGEMENT CONTRE MENUS SERVICES, 3 volumes, Roman

(Traduit en anglais sous le titre : **Laura and Mr Solis, rent-free**)

LA JOLIE VIE DE MELANIE, Roman

DEUXIEME ETAGE, RAYON HOMMES, Roman

LE DERNIER FACTEUR, Roman

C'EST COMME CA, PAPA !, Roman

L'ATELIER DES CŒURS EGARES, Roman

PAGE BLANCHE, Roman

FRANCESCA, Roman

L'AFFAIRE LECLOU, Roman (série Leclou 1)

LE SOIGNEUR D'ARBRES, Roman (série Leclou 2)

LE CHANT DE LA BAIE, Roman (série Leclou 3)

AVANT QU'IL N'EN RESTE RIEN, Roman (série Leclou 4)

CEUX DE L'UBAC, Roman (série Leclou 5)

OU SCINTILLENENT LES ROCHES, Roman (série Leclou 6)

UNE FORMULE VRAIMENT MAGIQUE, Roman (série Leclou 7)

LE JEU DE LA ROSE, Roman (série Leclou 8)

LA LEGERETE DU CŒUR, Roman

A L'ATTENTION DES LECTEURS :

Le lieutenant Lucien Leclou est un personnage récurrent, déjà rencontré dans plusieurs titres, (où l'on retrouve souvent la journaliste Macha Daumas) du même auteur.

Toutes ces histoires sont indépendantes et peuvent être lues dans le désordre. Cependant, si vous n'en avez encore lu aucune, vous pouvez suivre cet ordre ;

L'affaire LECLOU (les débuts du lieutenant Leclou)

Le Seigneur d'arbres (petite apparition du lieutenant, une aventure de Macha Daumas)

Le chant de la baie (une enquête du lieutenant Leclou)

Avant qu'il n'en reste rien (Le lieutenant Leclou fait une étonnante rencontre)

Ceux de l'ubac (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Où scintillent les roches (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Une formule vraiment magique (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Le Jeu de la Rose (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

Les Senteurs Antiques (une enquête du lieutenant Leclou et Macha Daumas)

*Parfois, on vit sa meilleure vie,
Puis, ça devient un souvenir.*
(Sophie Lem)

CHAPITRE 1

—Vous savez ce qui s'est passé, ce matin, en haut de la rue Lebègue, à deux pas d'ici, Lieutenant ?

—Non, je ne sais pas, Fauquet, mais je pense que vous allez me le dire ?

Les deux policiers se tournaient le dos dans le bureau du lieutenant Leclou, le brigadier Fauquet épluchant des rapports d'audition pendant que son supérieur tentait de nettoyer une vilaine tache de jus de tomate sur sa chemise.

—Voilà : un accident très brutal, une collision violente entre un camion et une voiture. Le conducteur était seul, heureusement. Il est mort sur le coup.

—Et le camion ?

—De ce côté-là, pas de mal, que de la tôle.

—Bon, ça n'est pas pour nous. Un accident.

—Je me demande quand même comment l'un et l'autre pouvaient aller aussi vite dans cette rue-là. Soixante-dix tous les deux ! D'après des témoins qui les ont croisés et qui ont eu peur, ils ne pouvaient pas être en dessous.

—Tous les deux ? Ils roulaient à la même vitesse, dans une rue limitée à cinquante, avec des tronçons à trente ?

—C'est ça. Et ils se sont retrouvés face-à-face dans le virage.

—Il ne pleuvait pas, pourtant, ce matin. Il va y avoir une enquête, alors ?

—Oui, le capitaine a mis sur le coup la brigade routière.

—Mmm... Arrgh ! Cette tache est impossible à retirer. Je vais me changer.

Leclou disposait toujours d'une chemise de rechange dans son placard, au commissariat. Avec des journées comme il en avait souvent, remplies de surprises et d'appels urgents, il fallait pouvoir être présentable à tout moment devant un officiel, un juge, un notable ou n'importe quel autre représentant de l'autorité.

Et justement, il avait rendez-vous avec l'avocat de famille d'une personnalité en vue de la ville : l'un des principaux candidats aux futures élections présidentielles ! Rien que ça. Les élections devaient se tenir dans deux semaines, et le candidat avait reçu des menaces très sérieuses qui ne pouvaient pas être prises à la légère. Des courriers anonymes avaient été glissés dans sa boîte aux lettres, à son adresse personnelle, et la violence des propos tenus faisait froid dans le dos. Evidemment, ce n'était pas la

première fois qu'il devait faire face à ce genre d'agression dans sa carrière, mais là, étant donné l'atmosphère survoltée de la campagne, on ne pouvait prendre aucun risque. A ce moment de la course au pouvoir, les coups-bas et les tentatives d'intimidation étaient souvent les plus virulents.

Laissant Fauquet à ses recherches administratives, le lieutenant sauta dans sa voiture et se rendit au cabinet de l'avocat, un pont de la profession qu'il ne connaissait que de nom. Celui-ci devait lui présenter les derniers éléments du dossier, dont des messages menaçants reçus la veille par son client, afin de mettre en place des actions de protection particulière. En passant dans la rue Lebège, Leclou jeta un œil à l'endroit du virage où s'était produit l'accident relaté par Fauquet. Le camion n'était plus là, mais la voiture, une citadine blanche, reposait sur le côté de la route. Tout l'avant était écrasé, ce qui attestait bien un choc frontal.

« Eh bien, le conducteur n'a pas dû avoir le temps de comprendre. », pensa le policier.

Il arriva à destination quelques dizaines de minutes plus tard, se frayant un chemin dans la circulation plutôt dense de fin de journée.

Dans les bureaux de l'avocat, il faisait bon et les fauteuils étaient confortables. On pouvait s'enfoncer profondément dans le rembourrage épais, et même s'assoupir en cas de petit coup de mou. L'avocat en avait encore pour une dizaine de minutes avant

d'être disponible, Leclou plissa les yeux, posa ses mains sur les accoudoirs, et se mit à somnoler.

Il fut réveillé brusquement, à peine cinq minutes plus tard, par le bruit de la lourde porte d'entrée. Une femme se présenta, le lieutenant ne pouvait pas la voir depuis la salle d'attente, et il était trop loin pour avoir saisi son nom, mais il connaissait cette voix. La nouvelle venue demanda à parler à Maître Sarrazin, l'associée de l'avocat du candidat. La secrétaire lui demanda de patienter, l'avocate allait arriver. La visiteuse remercia.

Cette voix ! Mais c'était... Leclou se leva d'un bond et surgit dans le hall de l'accueil, il avait deviné de qui il s'agissait. Il ne l'avait pas entendue ni vue depuis plusieurs mois, mais il ne pouvait pas se tromper.

—Macha ! C'est bien vous ?!

—Lucien !? Quelle surprise !

Ils se serrèrent chaleureusement la main, comme ils le faisaient à chaque fois qu'ils se voyaient. Malgré une certaine réserve, la joie de se retrouver se lisait sur leurs visages, et cela n'échappa pas à la secrétaire qui esquissa un léger sourire en les observant. Elle n'avait pas l'habitude de tant de sincérité que cela sur son lieu de travail, où se croisaient professionnels et clients de toutes sortes dans des situations souvent délicates.

—Vous avez rendez-vous ici, vous aussi, Macha ?
—Mais oui ! Quelle coïncidence ! Pour le travail, vous aussi ? Je suis envoyée par mon journal, il paraît que Maître Sarrazin veut nous confier une mission délicate. Il s’agit d’une personne disparue.
—Mais comment ça !? Vous marchez sur mes plates-bandes ?

Tous deux se mirent à rire. Le lieutenant plaisantait, mais l’histoire l’intriguait tout de même. Depuis quand Macha était-elle détective ? Certes, elle en avait largement les capacités et ses multiples déplacements l’avaient souvent menée sur des chemins d’investigation dignes des meilleurs limiers, mais elle était avant tout journaliste pour un magazine spécialisé dans la nature. Une journaliste réputée et très professionnelle. Alors ?

Ils se retirèrent dans la salle d’attente pour discuter, mais l’avocate se présenta avant qu’ils aient eu le temps d’échanger le moindre mot. Macha s’excusa auprès de Leclou, lui proposa de le contacter plus tard, puis disparut dans le bureau de Maître Sarrazin. Deux minutes après, l’avocat du candidat à la présidentielle parut à son tour, et, le visage orné d’un sourire de fonction, pria le policier de le suivre.

A son retour au commissariat, Leclou réfléchissait à cette entrevue avec l’avocat. Mais quel micmac

que ces histoires de gens ambitieux ! Plus ils étaient haut placés et plus leurs soucis étaient grands. Et avec ça, c'était encore à la police de mettre à leur service du personnel pour les protéger. Vivement que cette période électorale se termine et qu'on se calme un peu. Ça devenait invivable en ville, avec les manifestations, les agressions, et l'excitation générale. Même au supermarché, hier, quand il faisait ses courses, en civil, le lieutenant avait dû séparer deux hommes qui allaient se taper dessus pour un chariot mal rangé dans l'allée.

Il faut dire que ces élections n'étaient pas anodines. Elles intervenaient deux ans seulement après les précédentes, puisque le Président de la République avait dû démissionner pour cause de grave maladie l'empêchant de remplir ses fonctions. La stupéfaction avait laissé place à l'inquiétude dans le pays, dans ce contexte inhabituel. Qui allait continuer à mener l'économie vers la relance, l'éducation vers des valeurs communes à la majorité, la santé vers une meilleure prise en charge... ? Il y avait tant de problèmes à résoudre. L'absence de « tête » forte déstabilisait et faisait craindre le pire. Il y avait longtemps que le pays n'avait pas été parcouru d'un tel sentiment d'instabilité.

Plongé dans ses pensées, le policier n'entendit pas arriver Fauquet.

- Lieutenant, vous savez, l'accident, ce matin ?
- Rue Lebègue ? Oui ?

—Eh bien, grosse surprise ! Le conducteur n'était pas seul dans sa voiture ! Il y avait une femme avec lui !

—Et pourquoi croyait-on qu'il était seul, alors ?

—Parce qu'elle était cachée dans le coffre ! Sous une couverture ! Ils ne l'ont pas vue tout de suite, ils s'occupaient du conducteur.

—Elle est morte ?

—Non, elle est à l'hôpital. Vivante. Mais on ignore son identité.

C'était très surprenant, cette histoire. On ne s'installait pas souvent dans le coffre pour se déplacer en voiture. Il fallait avoir une bonne raison pour cela. Y avait-il une histoire d'enlèvement ? Heureusement, la femme allait pouvoir parler, puisqu'elle était vivante.

—Justement, lieutenant, le capitaine veut que ce soit vous qui alliez l'interroger à l'hôpital.

Leclou n'était pas surpris. Il venait tout juste de mettre la main sur un dangereux meurtrier, et il était *seulement* occupé par quelques affaires de protection et de violences de rue. Il se doutait bien que le capitaine n'allait pas le laisser longtemps sans affaire sérieuse à résoudre. Eh bien, il ne lui restait plus qu'à transmettre aux services de sécurité ses

recommandations pour la protection du candidat à l'Elysée, et ensuite, il irait voir cette pauvre dame pour tenter d'en savoir plus sur ce qui s'était passé.

A l'hôpital, la victime se trouvait dans le service neurologique. Leclou passa plusieurs barrages pour arriver jusqu'à elle, car le capitaine avait décidé, au vu des circonstances de l'accident, de faire surveiller l'accès à sa chambre. On n'est jamais trop prudent.

Lorsqu'il entra, il vit une jeune femme étendue sur le lit, ou peut-être n'était-elle pas si jeune, parce que son visage était à moitié dissimulé par une grande compresse enroulée autour de sa tête. Pour le reste, hormis un collier cervical et une attelle au majeur droit, elle ne semblait pas blessée. Il s'approcha doucement, et se présenta. La femme avait les yeux ouverts, et tourna la tête vers lui. Leclou lui demanda si elle allait bien, et si elle avait besoin de quelque chose. Elle ne répondit pas. Il répéta sa question, mais sans plus de succès. Il s'approcha encore et parla un peu plus fort, sur un ton le plus rassurant possible.

—Madame, vous étiez dans le coffre de la voiture, lors de l'accident. Vous avez été choquée, c'est normal. Mais ici, tout le monde va bien s'occuper de vous et vous êtes en sécurité. Que faisiez-vous dans le coffre ? Qui vous y a mise ? Comment vous appelez-vous ?

Pas de réponse, aucune émotion sur le visage de l'inconnue.

Ce tête-à-tête étrange fut interrompu par l'entrée de la médecin dans la chambre.

—Bonjour, Docteur, je suis le lieutenant Leclou.

—Lieutenant, oui, on m'a prévenue de votre visite. Malheureusement, comme je l'ai dit au téléphone, pour l'instant, notre patiente ne pourra pas vous répondre. Il faut la laisser se reposer. Elle a subi plusieurs chocs crâniens, et elle n'est pas en état.

Le policier voulait parler à la femme médecin en privé. Ils sortirent donc dans le couloir, où la malade ne pouvait pas les entendre.

—Qu'est-ce qu'elle a ? Elle ne comprend pas ce qu'on lui dit ?

—J'attends les résultats des examens. Elle a eu un gros choc, il semble qu'elle entende, mais elle ne réagit pas. Elle n'a pas prononcé une parole depuis son arrivée ici. Il n'est pas rare qu'on ait une réaction comme celle-là, après un traumatisme. Ça peut se régler rapidement, mais c'est difficile d'estimer le temps que ça prendra. Nous devons d'abord nous assurer de l'absence de caillot ou d'hémorragie cérébrale.

—Mais elle n'avait pas ses papiers ? On ne sait pas qui elle est ?

—Non, la police n'a rien trouvé dans la voiture, ni sur elle. Des recherches ont été lancées sur les récentes déclarations de disparitions qui pourraient correspondre au profil de cette femme. On a vérifié s'il ne s'agissait pas d'une étudiante, car le conducteur de la voiture est professeur. Mais personne ne la connaît de ce côté-là.

—Quel âge a-t-elle, d'après vous ?

—Je dirais, pas plus de vingt-cinq.

Leclou quitta l'hôpital un peu déçu. Attendre n'était pas toujours favorable, lorsqu'on avait un mystère à résoudre. Le temps dilue les traces et les indices.

Il décida de se rendre à nouveau rue Lebège, afin de mieux se rendre compte. Puis il se pencherait sur l'identité du conducteur de la voiture et de celui du camion. Ce dernier avait l'avantage d'être vivant et lucide. Interrogé juste après le drame par les agents, il avait déclaré s'être retrouvé nez-à-nez avec la voiture au détour du virage, et admis rouler trop vite et trop à gauche, comme elle. Aucun des deux conducteurs n'était sous l'effet d'une drogue ou d'un taux d'alcoolémie quelconque. D'après le rapport, le chauffeur était très choqué, et se rendait responsable de l'accident. Il n'avait aucune blessure, et on l'avait autorisé à rentrer chez lui, avec l'obligation de voir un psychologue, et de se tenir à la disposition de la

police, si besoin. Les torts étaient partagés : chacun des deux conducteurs était en infraction, mais l'un des deux seulement en était mort.